

les auteurs païens angoissés et leur habilité à dépasser la censure pour proposer à leurs lecteurs, à l'instar des chrétiens, des œuvres de combat ; le deuxième, comme son titre l'indique « Nicomaque Flavien senior, l'*Histoire Auguste* et les chrétiens », s'intéresse à la figure centrale de la défense des anciennes valeurs romaines. Avant cela, S. R., dans son introduction, livre aux lecteurs les outils décisifs à la compréhension de sa démarche fondée sur la vérité de la fiction. – À partir du règne de Théodose, les chrétiens ont bénéficié du soutien sans faille de l'exécutif romain ce qui leur donnait un fort avantage dans leur lutte idéologique, religieuse et littéraire avec les païens. La vigueur de ce combat a trouvé son expression la plus manifeste dans les œuvres littéraires de fiction en raison de la censure, de l'inquisition policière et de la répression auxquelles étaient soumis les défenseurs de la religion romaine traditionnelle et qui rappellent étrangement celles dont étaient victimes les opposants des régimes totalitaires du XX<sup>e</sup> siècle. Face aux multiples tentatives chrétiennes de subversion (substituer aux anciens héros les saints, séculariser les jeux et les spectacles païens, et le calendrier, notamment), les intellectuels païens ont cherché à prouver l'antériorité de pratiques revendiquées comme purement chrétiennes : condamnation de l'homosexualité, abstinence, fidélité dans le mariage. Le théâtre comique, à travers le *Querolus* (*Le Grincheux*), notamment, critique allègrement le christianisme et son clergé en recourant à l'ironie et aux sarcasmes. Cette pièce, dont l'auteur est anonyme, s'amuse à singer saint Augustin, en particulier, l'épisode des *Confessions* où son auteur narre le vol des poires, et à parodier la Bible. L'humour se fait subtil et la charge antichrétienne en devient plus forte. Il reste à espérer qu'une version bilingue du *Querolus* puisse voir le jour rapidement, car S. R. a su éveiller notre intérêt pour cette comédie qui fustige la pensée dominante et trompe la censure avec facétie et esprit. Même si tout ce qui touche au théâtre (p. 67-102) aurait pu trouver une place plus appropriée dans une partie étoffée qui lui aurait été totalement consacrée, je tiens une nouvelle fois à signaler le talent interprétatif de S. R. Il nous mène loin avec clarté. – La seconde partie concerne l'homme qui fut la cible privilégiée des chrétiens : Nicomaque Flavien senior (334-394). Un aristocrate romain, païen convaincu et adversaire acharné des chrétiens, intellectuel brillant, qui a exercé des fonctions officielles auprès de Théodose, a écrit l'*Histoire Auguste* et a opté pour le suicide après la défaite du Frigidus (5-6 septembre 394). S. R. offre de nouveau une série d'apports qui sont autant de pépites : l'identification, formulée dès 2005, de l'auteur de l'*Histoire Auguste* ; le protagoniste du *Carmen contra paganos*, écrit par Prudence, n'est autre que Nicomaque Flavien senior ; Nicomaque était un philosophe néoplatonicien ; la *Vie d'Alexandre Sévère* contient un grand nombre d'éléments directement liés à son auteur, encore une fois Nicomaque. Cette seconde et dernière partie s'achève sur un chapitre moins convaincant : « Dévotion et foi : des valeurs païennes ? ». Est-ce simplement une question d'ordonnement des chapitres ? Toujours est-il qu'il manque d'ampleur et se distingue nettement du reste de la démonstration. Malgré ses qualités indéniables et la rigueur habituelle de S. R., il aurait été mieux utilisé s'il avait paru ailleurs sous forme d'article. – Les peccadilles relevées n'enlèvent rien aux qualités de cet ouvrage à la fois novateur et rigoureux, limpide et audacieux. Le travail de S. R. fait avancer l'Histoire et, j'ose le dire, rend l'esprit heureux.

Eric KERJEAN.

José REMESAL RODRÍGUEZ, *La Bética en el concierto del Imperio romano*, Madrid, Real Academia de la Historia, 2011, 23 × 16 cm, 169 p., 6 fig., ISBN 978-84-1506-922-5.

This book records the address given by José Remesal Rodríguez (hereafter RR) on his entry into the membership of the Spanish Real Academia de la Historia on 13<sup>th</sup> March

2011. It summarises, and in some senses celebrates, the work of this important historian and archaeologist of Roman Spain. RR's research into the political and economic history of the province of Baetica, a region of southern Spain corresponding roughly to modern-day Andalucía, has been ground-breaking. – Three strands of RR's work deserve particular attention and are covered in some detail in this book. First, his analysis of the archaeological remains of Monte Testaccio, a huge man-made mound outside Rome composed of olive oil amphorae imported to the city from Baetica, has developed our knowledge of the connections between Rome and Baetica immeasurably. Second, the evidence from Monte Testaccio and surveys within Baetica have revealed much about the workings of the olive oil and amphorae production industries in Baetica. Third, RR has examined in some detail evidence for contacts between Baetica and the northern provinces, particularly the military installations on the frontiers. This has revealed a great deal about the important role that the Roman government played in articulating trading and other contacts between provinces. – After a short discourse of thanks, the book begins with a short overview (pp. 15-18), followed by a methodology (pp. 18-27), in which RR outlines the main ways in which he has approached sources during his career, particularly the amphorae of Monte Testaccio. RR then moves on to offer a historical narrative introduction to the origins of the Roman takeover of Baetica (pp. 27-33). The next section, 'the birth of a new regime' (pp. 33-47), explores the relationship between Baetica and Rome under the regime of Augustus. After an excursus on Baetica under the Julio-Claudians (pp. 47-62), we reach the core of the volume, which deals with the history of the province under the Flavians. Two Baetians, Trajan and Hadrian, ruled the empire after the Flavians. In the following two sections (pp. 62-78 and 78-100) RR explores their rise to power, its relationship to Baetican economic power, and the impact of the 'Baetican dynasty' on its home province. 'Life around olive oil' (pp. 100-141) is the most interesting section of the book in my opinion. Here RR brings to bear his detailed knowledge of the olive oil and ancillary industries in Baetica and we are introduced to some fascinating evidence for the organisation of the economic life of Baetica in the first and second centuries A.D. RR argues that in Baetica slaves and freedmen played dominant roles within the olive oil industry because their masters eschewed such activities and instead threw themselves into the aristocratic culture of the early empire. The final section (pp. 141-158) of the book charts the rise to prominence of Africa in the late second century, suggesting that the victory of Septimius Severus led to a purge of Baetican elites and that this contributed to the replacement of Baetica with Africa as the predominant economic centre in the west. Baetican products remained important, for example in the supply of troops on the northern frontiers, but were never to retain their former importance. – The book closes with a response by José María Blázquez Martínez (pp. 161-166) in which he outlines the key achievements of RR's career. The volume is accompanied by five images of good quality (p. 21: an ideal representation of the epigraphic evidence found on Dressel 20 amphorae; pp. 104-105: images of Monte Testaccio, Rome; pp. 145-146: amphora stamps from the Severan era) and one map (p. 103: centres of amphora production in Baetica). – For those unfamiliar with RR's work, this book serves a very useful purpose, providing an introduction to the career highlights of one of Spain's foremost Roman historians and archaeologists. It demonstrates very effectively the contribution that sustained analysis of material culture can make to our understanding of processes of historical change. The book will be of interest to a number of different audiences beyond historians of Roman Spain, particularly researchers interested in the economic life in the western Roman provinces, in inter-provincial trade, and in connections between imperial centre and periphery.